GEOGRAPHIE TRONC COMMUN
« Mondes indiens »

Chères étudiantes et chers étudiants en Première supérieure au lycée Claude Monet,

Bienvenue en deuxième année de CPGE Littéraires, j'espère que vous vous plairez dans cette formation passionnante mais exigeante !

Pour aborder le cours de l'année et le programme de géographie des territoires sur les « mondes indiens », voici quelques remarques générales et les consignes pour aborder la rentrée sereinement

1. Durant cette courte année de préparation des concours, il n'y a que deux heures hebdomadaires de géographie tronc commun, c'est pourquoi il est préférable de préparer un peu ces quelques mois et les trois dissertations avec production graphique (carte de synthèse, croquis, schémas) dès l'été. Il est aussi impératif d'arriver à l'heure (en cas de retard exceptionnel, me prévenir) et de s'investir en cours, même s'il est matinal !
2. A l'exception des candidats admissibles à ENM (Saint-Cyr) qui ont oral de géographie TC et les admissibles à HEC qui ont un oral d'Histoire-Géographie, personne ne passe d'épreuve orale de Géographie Tronc commun (les mois de mai et juin sont dévolus à la préparation de ces épreuves spécifiques). Les khôlles participent donc de la préparation à l'épreuve écrite.
 - La première série de khôlles se déroule entre le lundi 02 septembre à partir de 13h30 et le vendredi 18 septembre. Un calendrier prévisionnel sera communiqué fin août. Merci d'anticiper et de vous rendre disponible.
 - La khôlle est collective au sens où trois personnes sont convoquées sur le même créneau horaire d'une heure, la préparation de la khôlle peut être collective mais le passage est individuel (20 minutes d'exposé-entretien). Une personne passe, les deux autres écoutent et prennent des notes pour la remédiation.
 - Les khôlles servent également à alimenter la banque d'exemples géographiques à mobiliser pour les dissertations : il faut donc vous coordonner pour éviter les doublons et partager les fiches de khôlles corrigées avec l'ensemble de la classe.
3. L'ouvrage le plus facile d'accès est le suivant : Saint-Mézard, I. (2016). *Atlas de l'Inde, une nouvelle puissance mondiale*, Atlas Autrement.
4. Les étudiants qui rejoignent le lycée Claude Monet sont priés d'envoyer un courriel à l'adresse suivante : laetitia.laumonier.cpge@gmail.com
5. Les annexes (pages suivantes)
 1. l'annexe 1 contient les consignes précises pour la khôlle de septembre
 2. l'annexe 2 contient la Lettre de cadrage fournie par l'ENS de Lyon, ainsi que des indications sur la maîtrise du vocabulaire.
 3. l'annexe 3 contient la fiche récapitulative sur les dictionnaires et glossaires

Annexe 1
Objectifs et consignes pour la khôlle n°1

Objectif 1 : savoir placer sur une carte /un fond de carte muet à différentes échelles

- les pays du programme et leurs voisins
- les capitales politiques des pays des « mondes indiens »
- les espaces, villes , lieux, cours d'eau, régions, ... mentionnés dans la lettre de cadrage

NB :

- pour les grandes villes, apprendre les deux noms (ex : Mumbai/Bombay)
- pour les montagnes : savoir tracer les limites
- pour les fleuves (les tracés seront vraisemblablement présents sur le fond de carte fourni avec le sujet)

Objectif 2 : constituer, illustrer et maîtriser un glossaire géographique

- liste des termes à inclure dans le glossaire pour la khôlle 1 : centres et périphéries, échelles, sociétés, territoires, développement, ressource(s), urbanisation, poids démographique, densités démographiques, mousson (dont régime de mousson et climat de mousson), exode rural, métropole, contraintes, frontières, multifonctionnalité des campagnes, macro-région, vulnérabilité(s), sécurité alimentaire, inondation(s), ségrégation socio-spatiale, technopôle(s), agriculture vivrière, intensification agricole, irrigation, agroécologie, émergence

NB :

- chaque terme doit être défini à partir de dictionnaires géographiques ou de glossaires géographiques en ligne (cf. annexe) et les sources doivent être mentionnées.
- le glossaire peut être manuscrit ou tapuscrit, mais il faut apporter le glossaire (sur votre ordinateur ou en version papier) lors du passage en khôlle
- le glossaire peut être une œuvre individuelle mais également une œuvre collective (il convient alors de préciser lors de votre passage en khôlle avec qui vous avez travaillé)
- chaque terme du glossaire doit être illustré d'un exemple géographique (et éventuellement d'une photo ou d'une production graphique qu'elle soit originale ou non [préciser alors les références et la source] pris dans les mondes indiens
- il faut être capable lors du passage en khôlle, à l'oral et sans note, de définir et d'illustrer avec de courts exemples géographiques situés dans la macro-région du programme les termes du glossaire de la liste.
- tous les termes de la lettre de cadrage (annexe) qui ont été surlignés devront être intégrés à votre glossaire (personnel, de groupe de travail, de classe) avant les vacances de février

Objectif 3 : analyser de manière géographique (pas d'approche historique ou sociologique, mais une approche spatiale et spatialisée) un article de presse généraliste (Le Monde, le Figaro, Ouest-France, Libération) postérieur à janvier 2024.

- choisir un article (temps de lecture supérieur à 5 minutes) par personne – se coordonner au sein de la classe ; il ne doit pas y avoir de doublons (note divisée par deux et donc forcément en dessous de la moyenne)

- l'article doit porter sur au moins l'un des thèmes suivants :
 - population(s), démographie
 - agriculture (s)
 - ville(s), urbanisation
 - géographie culturelle (religion, diversité ethno-linguistique, lieux et paysages culturels)
 - industries et services (autrement dit : systèmes productifs non-agricoles)
 - environnement et écosystèmes (dont la place des animaux)

- se présenter à la khôlle avec un exemplaire papier sans annotation et parfaitement lisible de l'article complet (NB : je garde l'exemplaire en question pour archive au CDI) : penser à imprimer avant d'arriver au lycée (là encore note en dessous de la moyenne si la consigne n'est pas respectée)
- se présenter à la khôlle avec un exemplaire papier de la fiche récapitulative (comprenant la carte de localisation)

- pour l'analyse, il conviendra de prendre en considération et d'exposer en 5 minutes sans note son travail
 - l'illustration, la mobilisation, la justification ou l'explicitation d'un terme du vocabulaire de la liste de l'objectif 2
 - l'identification d'un lieu (telle ville, tel quartier, telle région administrative ...) ou d'un espace (par exemple: les campagnes rizicoles, les hauts plateaux, les slums, ...), qu'il faudra placer sur une carte
 - l'échelle concernée ou le raisonnements scalaire présenté

Modèle pour la fiche récapitulative (police : 12, interligne 1,5) : 2 pages maximum (hors carte de localisation)

NOM prénom	
Références de l'article (titre, auteur, source, date)	
Thème illustré (si plusieurs les classer par ordre décroissant)	
Vocabulaire de la liste identifier (maximun trois termes)	
Lieu, espace identifié	
Echelle ou raisonnement scalaire	

Bon travail à toutes et tous

LL

laetitia.laumonier.cpge@gmail.com

Annexe 2
Lettre de cadrage – Concours BEL – Géographie – Session 2026
Mondes indiens

code couleur :

dynamiques territoriales : mots-clés du programme et questions transversales qu'il faudra parfaitement maîtriser pour le concours

Himalaya : espace au programme à savoir placer sur des cartes muettes à différentes échelles (mondiale, infra nationales) dès la rentrée de septembre.

un quart de la population mondiale : ordre de grandeur à maîtriser, nécessité d'aller chercher et de connaître les chiffres précis pour chacun des pays au programme (pendant les vacances d'octobre)

« quasi-continent » (Durand-Dastès, 1995) : référence épistémologique, courant et/ou type de géographie à mobiliser

familles linguistiques : vocabulaire des sciences humaines et sociales à maîtriser dans l'année

Urbanisation : vocabulaire géographique à maîtriser dès la première occurrence dans le cours

Au programme de la BEL en 2008, la question revient aujourd'hui au pluriel, marquant ainsi une volonté de souligner la diversité des **dynamiques territoriales** à l'œuvre dans cet espace. **Urbanisation rapide, mutations économiques, enjeux environnementaux, tensions géopolitiques et inégalités sociales** sont autant de questions traitées par de nouveaux travaux de géographie francophone invitant à renouveler l'analyse de la région. Fréquemment mobilisés dans les programmes scolaires, les mondes indiens offrent une entrée riche pour penser les articulations entre **sociétés, territoires et pouvoirs** à différentes échelles.

La question engage une réflexion géographique sur une vaste région située entre l'**Himalaya** et l'**océan Indien**, regroupant environ **un quart de la population mondiale**. Parfois qualifiée de « quasi-continent » (Durand-Dastès, 1995), cette aire géographique englobe cinq états continentaux – **l'Union indienne, le Pakistan, le Bangladesh, le Népal et le Bhoutan** – ainsi que les territoires insulaires du **Sri Lanka** et des **Maldives**.

Le terme « mondes indiens » ici privilégié vise à rendre compte à la fois de la **centralité** de l'Inde dans cet espace – qui représente près des **trois quarts de sa superficie, de sa population et de sa production** – et de l'existence de **dynamiques communes** à l'ensemble de cette macro-région. Il introduit également une **perspective géohistorique** entre empire-monde et polycentrisme. Cependant, il est important de noter que l'appellation « **Asie du Sud** » s'est aujourd'hui largement imposée dans les usages académiques et institutionnels. Bien que l'expression « mondes indiens » puisse également désigner les **diasporas sud-asiatiques**, présentes bien au-delà des frontières de la région, ces dernières n'entrent pas dans la question. De même, la **Birmanie**, « pays-passerelle » entre **Chine** et **mondes indiens, Asie du Sud** et **Asie du Sud-Est**, ne sera pas au programme cette année.

Unité géographique, hiérarchies et inégalités sociales

L'unité de cet espace repose sur divers éléments, parmi lesquels des **densités démographiques** élevées et continues, notamment rurales, une **structuration territoriale** autour de la **plaque indienne** et des **systèmes fluviaux** majeurs tels que ceux du **Gange**, de l'**Indus** et du **Brahmapoutre**, ainsi qu'une large dépendance aux **régimes de mousson**. La colonisation britannique a également laissé une empreinte durable dans l'**organisation [spatiale]** de la région, les **infrastructures** et les **hiérarchies sociales**.

Cependant, cette unité apparente masque une profonde **diversité linguistique, religieuse et sociale**. La région abrite une multitude de langues appartenant à différentes **familles linguistiques**. Sur le plan religieux, les mondes indiens sont le berceau de **l'hindouisme, du bouddhisme, du sikhisme**, et accueille également **l'islam et le christianisme**, créant ainsi une mosaïque confessionnelle complexe. Le système des castes, bien que principalement associé à l'hindouisme, influence également les hiérarchies sociales qui se maintiennent, malgré les **politiques de discrimination positives**, grâce à leur paradoxale adaptation à la modernité.

Ruralités et urbanités en recomposition

Les mondes indiens se caractérisent par des **dynamiques** démographiques intenses et contrastées. Si une part importante de la population est encore rurale, l'urbanisation rapide et différenciée des territoires transforme profondément les structures territoriales. Des couloirs urbains et des systèmes métropolitains régionaux émergent, modifiant les hiérarchies urbaines traditionnelles et redéfinissant les axes de circulation et d'échanges. Plus récemment, des travaux en géographie urbaine, ancrés dans les approches postcoloniales et critiques, se sont penchés sur des objets spécifiques, tels que les usages différenciés des espaces publics, la place des animaux ou encore les multiples formes d'habiter en ville, depuis les marges des « subalternes » jusqu'aux quartiers de la *middle class*.

Les espaces ruraux restent centraux dans l'organisation territoriale des mondes indiens, en raison de leur poids démographique et de leur rôle dans les **dynamiques** de mobilité. Ils sont traversés par d'importants mouvements de populations, de l'exode rural aux migrations saisonnières, qui recomposent les liens entre ville et campagne. Au-delà des approches classiques centrées sur les systèmes agraires ou les politiques de développement, de nouveaux travaux, croisant échelle locale et processus globaux, s'intéressent à des thématiques telles que les migrations circulaires, la multifonctionnalité des campagnes, les questions de justice environnementale ou les effets des politiques d'adaptation climatique des territoires ruraux.

Ces évolutions, qui résultent également de choix politiques et de rapports sociaux inégalitaires, accentuent la pression sur les ressources, les services et les infrastructures et génèrent des vulnérabilités multiples, tant dans les espaces urbains que ruraux : insécurité foncière, accès inégal aux soins, à l'éducation ou à l'eau potable, exposition accrue aux risques environnementaux et climatiques. Les travaux récents s'intéressent à la manière dont les populations s'adaptent à ces contraintes : retrait glaciaire dans l'Himalaya, stress hydrique au Pakistan et en Inde, inondations au Bangladesh, risques cycloniques dans le golfe du Bengale ou de submersion des atolls dans l'océan indien, gestion des déchets dans les villes ou pollution agricole.

Diversité et complémentarité des systèmes productifs

Depuis les années 1990, les mondes indiens connaissent des **recompositions** productives majeures sous l'effet de la libéralisation économique et de la mondialisation. La région, et l'Inde en particulier, s'est affirmée comme un pôle émergent dans des secteurs stratégiques : technologies de l'information et services numériques, industrie pharmaceutique ou industries culturelles. Ces activités, fortement territorialisées, se situent principalement dans les grandes métropoles – Delhi, Mumbai, Karachi, Dhaka ou Bangalore – qui concentrent les flux économiques, les fonctions stratégiques et les investissements. Elles sont aussi les lieux d'inégalités territoriales importantes, marquées par l'étalement urbain, la ségrégation socio-spatiale et les différences d'accès aux services urbains.

Cette **dynamique** économique s'inscrit dans des territoires caractérisés par une forte hétérogénéité des systèmes productifs. Les espaces intégrés – notamment les corridors métropolitains, les zones franches ou les technopôles – coexistent avec des territoires plus périphériques, où dominent des activités faiblement capitalisées, comme certaines agricultures vivrières, des industries manufacturières informelles ou artisanales, ou encore des économies extraverties mais vulnérables (textile, pêche, tourisme). Cette juxtaposition de logiques productives traduit une géographie économique à la fois fragmentée et complémentaire. De plus, malgré leur intégration progressive à l'économie mondiale, les mondes indiens restent encore très tournés vers leur marché intérieur.

L'agriculture, qui structure toujours l'occupation du sol et l'emploi rural, reflète aussi cette diversité. Tandis que certaines zones bénéficient d'une intensification permise par la Révolution verte, l'irrigation ou la mécanisation, d'autres restent marquées par une faible productivité, une dépendance à la mousson, et presque toutes connaissent une forte vulnérabilité socio-économique. Les politiques agricoles oscillent entre

soutien aux filières d'exportation, programmes de sécurité alimentaire, subventions ciblées et expérimentations locales en agroécologie. Dans certains cas, des initiatives communautaires ou étatiques ont permis une amélioration des revenus, une gestion plus durable des ressources ou une meilleure organisation des producteurs. Toutefois, les défis restent importants.

Territoires politiques et circulations

Les mondes indiens forment un espace politique fragmenté, hérité des décolonisations du XXe siècle, en particulier de la Partition de 1947 sur des bases religieuses. On interrogera la construction et l'évolution des frontières dans la région, tout comme les mobilités pour comprendre la complexité des interactions transfrontalières dans cette macro-région. Aux côtés de l'Union indienne, vaste démocratie fédérale dont les États sont très autonomes, coexistent des régimes politiques contrastés : monarchie constitutionnelle au Bhoutan, républiques islamiques au Pakistan et au Bangladesh, ou régime présidentiel aux Maldives. [NB : le Népal est devenu une république parlementaire en 2007-2008]

Malgré cette diversité, les États de la région partagent des trajectoires de construction territoriale comparables : affirmation d'identités plurielles, déploiement d'un maillage administratif, gestion de tensions interethniques, religieuses et politiques (révoltes maoïstes au Népal ou chez les « naxalites » de l'Inde), rapports parfois conflictuels entre centres et périphéries, et politiques de développement territorial.

L'étude de ces recompositions politiques doit s'envisager [NB : approche multiscalaire] aux échelles locales, à celle des États fédérés et des provinces, à celle des pays, mais aussi à l'échelle régionale. L'espace sud-asiatique constitue un ensemble marqué par des relations ambivalentes entre les États : les logiques de bon voisinage – fondées sur les échanges culturels, linguistiques, migratoires ou économiques – tendent à laisser la place à des tensions géopolitiques parfois vives. Les rivalités historiques entre l'Inde et le Pakistan, les revendications frontalières et l'enjeu des Nouvelles routes de la soie avec la Chine, les différends territoriaux ou fluviaux avec le Népal, le Bangladesh ou Sri Lanka, les contentieux liés aux minorités transfrontalières, ou encore la présence des États-Unis qui ont fait de la région un pivot de leur stratégie indopacifique, freinent toute tentative d'intégration régionale forte, malgré la création d'instances de coopération.

Enfin, les candidates et candidats devront se garder d'une approche misérabiliste des mondes indiens. Si l'analyse des vulnérabilités sociales, des inégalités ou des risques environnementaux est essentielle, il serait réducteur d'en faire l'unique prisme de lecture. Adopter une perspective nuancée permet de restituer la complexité de cet ensemble régional et d'appréhender un espace-monde en pleine mutation, dont l'importance ne cesse de croître dans le monde actuel. [NB question de l'émergence]

Bibliographie indicative :

Voir les dossiers

- « Le monde indien : populations et espaces » sur Géoconfluences
- « Mondes urbains indiens » dans la revue en ligne *Urbanités*
- Cadène P., Dumortier, B., Bautès, N. et Boillot, J.-J. (2015). *L'Inde : une géographie*, Armand Colin.
- Claveyrolas, M. et Delage, R. (2016). *Territoires du religieux dans les mondes indiens. Parcourir, mettre en scène, franchir*, Edition EHESS, Collection Purushartha.
- De Bercegol, R. (2015). *Petites villes et décentralisation en Inde*, Presses Universitaires de Rennes.
- Durand-Dastès, F. (2006). « L'organisation spatiale du Monde Indien, vingt-cinq ans d'évolution », in Decroly JM et Nicolai H. *Mutation des territoires dans le monde à l'aube du XXIe siècle*, L'Harmattan, p. 129–147.
- Landy, F. et Varrel, A. (2015). *L'Inde. Du développement à l'émergence*, Armand Colin.
- Saint-Mézard, I. (2016). *Atlas de l'Inde, une nouvelle puissance mondiale*, Atlas Autrement.

Expert sollicité par le jury : Frédéric Landy, Professeur de géographie à l'Université Paris Nanterre et chercheur membre de l'UMR LAVUE.

Annexe 3
(rappels Lettres supérieures pour la recherche de vocabulaire)

Ressources à consulter (en bibliothèque ou sur la Toile)

Les dictionnaires de référence

Pour une première approche

- BAUD P., BOURGEAT S., BRAS C., *Dictionnaire de géographie*, Hatier, coll. Initial (choisir la dernière édition)
- BRUNET Roger et FERRAS Robert et THERY Hervé, *Les mots de la géographie : dictionnaire critique*, Montpellier : RECLUS, 1993, 532 p.
- DUNLOP J., *Les 100 mots de la Géographie*, PUF, coll. Que-sais-je, 2012
- GEORGE P., VERGER R., *Dictionnaire de la géographie*, Paris, PUF, 2004

Pour approfondir

- CHOAY Françoise, MERLIN Pierre, *Dictionnaire de l'urbanisme et de l'aménagement*, Paris, PUF.
- LACOSTE Y., *De la géographie aux paysages. Dictionnaire de la géographie*, Paris, A. Colin, 2003.
- LEVY, Jacques, LUSSAULT Michel, *Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés*, 2nde édition, Paris, Belin

Les glossaires de :

- **Hypergé**, encyclopédie de géographie en ligne : www.hypergeo.eu
- **Géoconfluences** : <http://geoconfluences.ens-lyon.fr>

Les atlas et autres recueils de cartes

- *Atlas du 21^{ème} siècle*, Nathan
- Cartothèque en ligne : <http://www.ladocumentationfrancaise.fr/cartes>
- Atelier de cartographie de Sciences Po : <http://cartographie.sciences-po.fr/>
- IGN et Geoportail : www.ign.fr et www.geoportail.fr
- GoogleEarth : <https://www.google.org/earth/>
- Worldwind : <http://worldwind.arc.nasa.gov/java/>

Autres ressources en ligne

-
- Site des **cafés géographiques** : www.cafe-geo.net
- **Planète Terre** : site de l'émission de France culture (mercredi entre 14h et 14h55) : <http://www.franceculture.fr/emission-planete-terre>